L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 FEVRIER 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 7 FEVRIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

L'agriculture et l'industrie en France.

M. Amédée Marteau écrit, dans la *République française*:

La caractéristique du mouvement qui se produit, tendant à la réforme de notre régime économique, c'est l'accord, c'est l'entente qui se fait, et très heureusement, entre l'agriculture et l'industrie. Le succès obtenu par l'école prétendue libérale a été fondé, surtout, sur l'antagonisme qu'on avait réussi à faire naître entre l'agriculture et l'industrie et également entre les diverses industries elles-mêmes.

Il y a longtemps que toutes nos industries, à deux ou trois exceptions près, ont compris le danger de cet antagonisme, grâce auquel on les ruinait l'une par l'autre; il y a longtemps qu'elles ont compris que leur force de résistance résidait dans l'étroite solidarité qui doit exister entre elles, et que cette solidarité s'est affirmée par une union dont l'Association de l'industrie française a été l'initiatrice.

Même chose se produit pour l'agriculture; et dès à présent l'on peut dire que ces deux grandes branches de la production nationale sont unies pour défendre leurs intérêts, qui sont les grands intérêts nationaux, contre les nouvelles atteintes qu'on voudrait leur porter et pour réparer, dans la limite du possible, le mal causé jusqu'à présent, mal qui affecte la fortune publique du pays tout entier.

Ce mal est grand et il est constaté par nos adversaires économiques eux-mêmes. C'est ainsi que nous lisons dans l'*Economiste français*, sous la signature de M. Paul Leroy-Beaulieu, un article plein de révélations qui ne sont pas rassurantes.

L'orateur constate que la fortune de la France a été éprouvée, depuis 1879, par deux grandes catastrophes: le krach de 1882 et la *crise agricole*.

Certes, nous ne nions pas que le krach de 1882 n'ait exercé une néfaste influence sur nos affaires; mais c'est surtout sur la fortune mobilière que ses effets se sont fait sentir. Il y a une autre cause au mal que M. Leroy-Beaulieu signale, et qui s'ajoute à la crise agricole: c'est la crise industrielle. Pourquoi la passe-t-il sous silence?

Est-ce qu'il ignore que, depuis dix ans surtout, grâce au régime économique dont la France a été dotée, beaucoup de nos industries ont été obligées, sinon de travailler souvent à perte, du moins de produire à des bénéfices si minces que la valeur des établissements s'en est trouvée diminuée.

De même que la valeur de la terre a baissé par suite de l'introduction, en grandes masses, des produits naturels étrangers,—qu'on admet en France généreusement en exemption de tous droits de douane,—de même beaucoup d'usines ont subi de sérieuses dépréciations.

Nous nous souvenons d'un temps où, quand on se plaignait de ce que l'agriculture française ne pouvait supporter la concurrence écrasante de l'étranger, il se trouvait des hommes et des journaux pour répondre: "Eh bien! que le prix de la terre baisse; les fermages sont trop élevés, et l'on empêche le fermier de produire à bon marché, car il est écrasé par le propriétaire."

Ceux qui parlaient ainsi doivent être satisfaits. M. P. Leroy-Beaulieu écrit, en effet, ceci: "A peine peut-on dire que toutes les conséquences de la crise agricole aient été subies par la propriété foncière; de nombreux baux qui viennent à expiration sont ou vont être l'objet de réductions considérables." Or, des réductions sur les baux, ce sont des réductions sur la valeur de la terre. Et comme ces réductions sont générales, il en résulte une diminution de la fortune publique elle-même. C'est ce qu'avaient demandé les économistes, ils doivent être heureux. Oui, mais il y a l'impôt qui pèse sur la propriété et qui, si le revenu et les valeurs de celle-ci diminuent, ne diminue pas, lui, et pèse d'autant plus lourdement sur le propriétaire et le fermier.

Quelle est cette diminution? M. Paul Leroy-Beaulieu se livre à un très patient travail pour la déterminer.

Il a recherché et exposé dans une série de tableaux quelles ont été les recettes de l'enregistrement depuis dix ans; et il est arrivé à constater des différences considérables au préjudice du Trésor, bien entendu.

Parmi les chiffres qu'il donne, les plus intéressants sont, sans contredit, ceux qui ont trait au nombre et à la valeur des transmissions entre-vifs d'immeubles à titre onéreux, c'est-à-dire les ventes d'immeubles. Et ici il ne s'agit plus de l'agriculture seulement, il s'agit des maisons, usines, etc.

Eh bien, en 1882, il y avait eu 980,680 transmissions pour une valeur de 2 milliards 603,410,000 francs. En 1888, ce nombre est descendu à 875,312 pour une valeur de 2 milliards 051,492,000 francs. C'est une diminution de plus de 105,000 opérations, soit 11 0/0, et de 582 millions dans la valeur, soit 22 0/0 sur le chiffre de 1882. N'est-ce pas énorme? C'est presque un quart en moins sur l'ensemble de la valeur transmise.

Mais on peut encore serrer la question de plus près pour se rendre un compte plus exact de la dépréciation subie par la propriété foncière. En 1882, la moyenne des transactions, d'après les chiffres ci-dessus, était de 2,654 fr; en 1888, elle n'est plus que de 2,300 fr. C'est une différence en moins de 354 fr., soit plus de 12 0/0. Faut-il en conclure que la valeur générale de la propriété immobilière de la France a diminué d'autant?

On serait en droit de le faire et nous voudrions bien voir que les grands philosophes économistes qui nous ont prêché la bonne doctrine osassent contester? Qui donc présente ces chiffres désolants, sinon un des leurs, et non des moins qualifiés?

Il est donc certain que les fortunes privées — dans leur ensemble — ont diminué, par suite de la dépréciation de la terre, des usines, des manufactures, des immeubles de tout ordre et de toute espèce; cela est incontestable. A quelles causes doit-on attribuer cette dépréciation? — Au krach de 1882 et à la crise agricole, répond M. P. Leroy-Beaulieu. — Nous pensons que le krach a bien moins à voir en cette affaire qu'il ne le dit; par contre, nous estimons qu'à côté de la crise agricole qu'il avoue et reconnaît, qui n'est pas encore terminée, dit-il, il faut placer la crise industrielle dont il ne parle pas. Or la crise agricole et la crise industrielle ont une cause commune; c'est le régime de concurrence à outrance inauguré contre l'agriculture et l'industrie françaises par les traités de commerce. Il n'y en a pas d'autre.

C'est donc contre cette cause-là que l'agriculture et l'industrie se sont unies, afin d'en détruire les mauvais effets; mauvais, on vient de le voir, pour les fortunes privées, mauvais pour la fortune publique qui, depuis dix ans surtout, ont reçu une atteinte des plus sensibles et des plus graves.

Unies, l'agriculture et l'industrie sont maîtresses de la situation; elles peuvent imposer leur volonté au lieu de subir les lois des doctrinaires qui nous ont amené à cette situation, laquelle, selon M. P. Leroy-Beaulieu lui-même, se résume dans la gêne des habitants des campagnes et la détresse de certaines professions libérales.

Il est temps, puisque le mal est constaté, d'y appliquer le remède énergique qu'il comporte.

Epiceries, comestibles fins, vins et liqueurs.—Un des magasins d'épiceries, de comestibles fins, de vins et de liqueurs les plus vastes, les mieux approvisionnés et assortis de la Nlle-Orléans est incontestablement celui de MM. A. M. et J. Solari. Cette maison jouit parmi nous d'une légitime popularité et sa clientèle s'accroît tous les jours. Elle ne reçoit et ne vend aucun article inférieur: tout y est de choix. Il est permis d'y acheter les yeux fermés, et c'est ce que l'on fait invariablement. Qu'on ne croie pas néanmoins que chez MM. Solari les prix soient plus élevés qu'ailleurs; au contraire, ils sont d'une rare modicité, et sur ce terrain peu de maisons peuvent lutter avec celle qui fait l'objet de ces lignes.

Bock Beer.—S'il y a une bière aimée, appréciée et recherchée à la Nouvelle-Orléans, c'est le Bock Beer, boisson onctueuse, réconfortante et stomachique par excellence. Or, la "Louisiana Brewing Company" vient d'en brasser une notable quantité qui sera servie demain, samedi, et les jours suivants, aux consommateurs, dans tous les salons de rafraîchissements. Ce qu'il en sera débité! Ce qu'il en sera servi de verres à tous les comptoirs! A bon entendeur, salut.

Hantise.—Il arrive, parfois, que le corps ait un point de contact avec certaines maisons inhabitées, il a un endroit hanté: l'estomac. Effrayé par la dyspepsie qui s'y déclare la digestion s'en retire pour difficilement y revenir. Et quel remède chassera le fantôme? le "Hostetter Stomach Bitters." A l'appui de ce dire vient le témoignage de plus d'un tiers de siècle. L'amer pris à n'importe quel moment, que la maladie soit à son début ou ait fait de grands progrès, assure, non pas une guérison partielle mais complète, durable. Il rend sa force au nerf épigastrique, renouvelle et purifie le jus qu'exsude le tissu cellulaire qui secrète les aliments, libère l'estomac et le sang de toute bile et rend au corps son activité. La malaria, les affections des reins, la nervosité, les rhumatismes, la névralgie se guérissent par ce remède.

Preston's "Hed-Ake" est un remède *certain* et *immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites-vous rembourser.

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral-Cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

LOUISIANE.

Le *Voice*, paroisse St-Bernard, du 1er février:

Le fleuve hausse terriblement, et les pêcheurs de bois en dérive sont dans la jubilation.

—Dans notre paroisse, les planteurs et fermiers possèdent tous les avantages pour créer une sorte d'industrie agricole qui réussit dans des localités bien moins favorisées, et est d'un excellent rapport. Nous voulons parler de la création d'une ferme de semences ou pépinière, où l'on cultiverait toutes sortes de semences, que l'on expédierait, ensuite, sur le marché. Ces semences seraient d'abord meilleur marché, puis, comme elles seraient venues sous notre climat, elles pousseraient plus facilement et exigeraient moins de soins du cultivateur. Une pareille entreprise serait d'un bon rapport et donnerait de bons revenus. Nos planteurs devraient organiser une Compagnie par actions, dans ce but. Le succès serait rapide et certain.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 1er février:

Dans quelques endroits de notre paroisse, l'eau du Mississippi a atteint le niveau des remblais, et les prophètes de malheur commencent à prédire une inondation.

—On a commencé, partout, à préparer la terre pour recevoir la semence de coton. Les travaux sont beaucoup plus avancés, cette fois, que l'an dernier.

—M. Joseph Lorio a fini de planter ses cannes. C'est, dit-il, le meilleur plant qu'il ait jamais eu.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 1er février:

La direction du *Times* s'est assuré les services de plusieurs personnes compétentes, en vue de publier, prochainement, et sur papier de luxe, une édition spéciale illustrée, qui contiendra la description de plusieurs de nos rues, de nos principaux établissements, églises et institutions, et donnera une idée exacte de ce qu'est, actuellement, Shreveport et de ce qu'elle doit être dans un prochain avenir. A l'exception des gravures, tout sera exécuté à Shreveport. Nous ne voulons pas faire un sou de bénéfice sur ce numéro; nous tenons seulement à produire une édition qui puisse donner, au loin, une splendide idée de notre ville.

—Il a été obtenu plus de signatures qu'il n'en fallait pour la pétition qui demande une élection en vue de prélever une taxe de cinq mills, afin de contribuer à la construction du chemin de fer Gulf, Shreveport et Kansas City. Il est donc probable que la convocation pour l'élection, sera publiée dans quelques jours. Nous sommes persuadés que la taxe sera adoptée à une immense majorité.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 1er février:

Nous avons reçu une pluie bienfaisante, mercredi. *Les fleurs s'épanouissent de tous les côtés, autour de nous.*

—La récolte de riz de la paroisse Iberville est estimée, pour 1890, à 50,000 barils.

—L'habitation Texas, propriété de MM. J. M. Thompson et Wm. Batts, une des mieux aménagées de la paroisse, appartient aujourd'hui uniquement à M. Batts, qui a acheté la part de M. Thompson. Le prix est de $50,000. C'est, assurément, une bonne vente, mais la propriété vaut le montant payé. Nous félicitons M. Batts de son achat.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 1er février:

Sur plusieurs habitations, on est en train de planter la canne. On dit que la semence est en très bon état.

—Le fleuve a haussé si rapidement, depuis la semaine dernière, qu'il couvre, maintenant, toute la batture, et la hausse continue toujours. Sur plusieurs propriétés, à Pointe-à-la-Hache, les levées laissent s'infiltrer l'eau, et le chemin se trouve inondé, au grand ennui des voyageurs. Les propriétaires devraient, immédiatement, examiner leurs levées, ne rien épargner pour les consolider et les rendre capables de résister à la pression des eaux, en cas d'une très forte crue.

La construction de la nouvelle levée, à Bohemia, a été abandonnée par le Bureau des ingénieurs d'Etat, à cause de la hausse des eaux, qui rend les travaux impossibles. Si le fleuve continue à hausser, une grande partie de cette levée sera balayée. Nous apprenons que le chemin vers la partie inférieure de cette habitation, est dans un état lamentable, mais on va en construire un nouveau.

—Le moulin à riz Empire a été adjugé à M. B. Savoie, pour la somme de $1,950. Ce moulin a coûté, à l'origine, $26,000; on y a fait des améliorations pour une valeur de $6,000; il vaut réellement, aujourd'hui, $12,000. C'est donc une très belle affaire qu'a faite M. Savoie. Il est heureux pour Pointe-à-la-Hache qu'il se soit rendu propriétaire de ce moulin. C'est un homme habile et entreprenant; il le fera marcher avec succès.

M. Savoie fait, par an, 5,000 barils de riz et en obtient 5,000 autres de sa clientèle. Il n'éprouvera donc aucune difficulté à tirer parti de sa nouvelle acquisition; elle est en bon état; les appareils sont de première qualité. On a offert à M. Savoie de les lui acheter; il a refusé.

Le *Capital Item*, Bâton Rouge, du 1er février:

La "Scrabble Union" s'est réunie à Slaughter, paroisse East Feliciana, et s'est assuré un vaste moulin à coton, à Slaughter, de façon à pouvoir travailler le coton dans de bonnes et économiques conditions, lors de la récolte prochaine. Tous les planteurs de cette région ont obtenu assez d'argent pour mener à bien leurs récoltes. Ce fait prouve qu'ils ont gagné la confiance des capitalistes de la Nouvelle-Orléans. Toutes les Unions de la paroisse ne font que grandir en nombre et en prospérité.

—On nous écrit, de Highland:

"On plante beaucoup de pommes de terre; le sol est en bon état, et tout fait espérer une abondante récolte.

"M. P. J. Leblanc, de l'Union de Highland, a récolté huit fortes balles de coton sur trois acres; il a vendu pour $64 de melons, $9 de concombres, et $27 de pommes de terre. Il a récolté tout cela sur un quart d'acre. Sur un champ de 10 acres, loué par lui, notre correspondant a récolté 42 barils de maïs l'acre; cependant il y a, dans cette localité, plus de 1000 acres qui restent incultes."

Le *Southern Watchman*, Clinton, paroisse East Feliciana, du 1er février:

Un grand nombre de fermiers commenceront à semer leur maïs, la semaine prochaine, si le temps continue à être aussi doux. Nos jasmins, nos roses, n'ont cessé de fleurir tout l'hiver.

Nous n'avons pas souvenir d'une saison aussi régulièrement chaude.

—Le chemin de fer Louisiana, New Orleans et Texas nous a, enfin, mis en rapport avec tous les trains de la ligne principale. Nous pouvons, maintenant, aller à la Nouvelle-Orléans, le matin, y faire nos affaires, et revenir le soir, chez nous. Ce changement est extrêmement favorable à nos fermiers, qui peuvent transporter leurs fruits et leurs légumes sur le marché, très rapidement et à très peu de frais. Nos hôtels seront désormais mieux fréquentés, et les négociants de la ville viendront, pendant l'été, installer, ici, leurs familles, qu'il leur sera possible de voir tous les jours.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 1er février:

Nous demandons à nos lecteurs et amis, ainsi qu'à ceux qui nous ont confié des annonces, d'avoir, cette semaine l'indulgence de nous pardonner la façon dont nous sommes obligés de faire paraître le journal.

Nous rendant au désir de la majorité de nos abonnés, nous avons décidé de transformer entièrement le *Réveil*. Dorénavant, le journal sera entièrement imprimé dans nos bureaux et il aura Trois pages de Français, parmi lesquelles une entière sera occupée par un feuilleton.

Obligés de bouleverser nos bureaux, pour faire les préparatifs nécessaires à la nouvelle toilette du *Réveil*, nous avons dû, non suspendre sa publication, mais la réduire à sa plus simple expression, afin de pouvoir nous reconnaître au milieu de tout l'ouvrage qui nous incombe. Nous avertissons nos abonnés que nous avons baissé le prix de leur souscription à une piastre et demie.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 1er février:

Une ligne de fer traversant la paroisse aurait une longueur de 50 milles. Nos terres, maintenant, paient une taxe, sur le pied de $1 et plus, valeur assessée, occupées par le chemin de fer, ces terres payeraient $7,000 le mille. La valeur des assessements serait donc accrue de $500,000. Nous pourrions ainsi réduire considérablement nos taxes. De plus, nous aurions des communications directes et rapides avec le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest—ce qui nous manque à cette heure. Votons donc la taxe.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 1er février:

Une bonne partie de nos planteurs ont fini de planter la canne. Les souches sont levées, aussi bien que le plant d'automne. Tout cela a un aspect magnifique et est beaucoup plus précoce qu'à l'ordinaire. S'il n'arrive aucun malheur, aucun froid malencontreux, on peut affirmer que la récolte de sucre sera la plus abondante que l'on ait vue depuis que la paroisse Terrebonne existe.

—Le petit steamer *Mysterious*, qui a été construit ici, fait maintenant un service régulier entre notre localité et les bancs d'huîtres, par le bayou. Nous avons aussi du poisson en abondance.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 1er février.

Le fleuve a haussé avec une telle rapidité, la semaine dernière, que tout le monde devrait veiller, avec soin, sur nos levées. Il y a des endroits où ces levées sont nouvelles et, par conséquent, incapables de résister à un fort choc des eaux du fleuve.

Il y a des troncs d'arbres qui viennent constamment se heurter contre les remblais et leur font plus de mal que l'eau elle-même. Les conduits d'eau pour les champs de riz se remplissent avec une rapidité dangereuse. En quelques endroits, le chemin qui longe la levée, à l'intérieur, est plein d'eau et devient une entrave pour les voyageurs. De nombreux champs sont déjà submergés. Espérons qu'il n'y aura pas de désastre, mais on ne saurait prendre assez de précaution, à l'heure qu'il est, surtout en présence de récoltes qui promettent d'être d'une richesse exceptionnelle.

—Nous devons dire que MM. Richardson et S. Lewis, les ingénieurs d'Etat, ainsi que le directeur-général du chemin de fer Texas Pacific, M. John Grant, ont fait une tournée d'inspection des levées de notre district. Ils ont examiné avec soin, celles qui sont nouvelles et offrent quelque danger.

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

D'une valeur incomparable.—Pour l'indigestion, la dyspepsie, la diarrhée chronique, les ulcères, les plaies rebelles à tout traitement, le "Acid Iron Earth" est d'une valeur incomparable; il est infaillible.

Le "Preston Hed-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

A propos de la réforme de l'orthographe française. Extrait de la revue d'un collaborateur de la "Liberté" sur l'ouvrage de M. Dussouchet.—Il suffit de raisonner un peu pour comprendre que la langue est un dépôt que nous avons reçu de nos ancêtres et que nous sommes tenus de transmettre à nos descendants; elle est la marque et la condition de notre nationalité." Certes, dit encore M. Dussouchet, tout n'est pas également pur dans ce legs du passé; ce beau fleuve charrie encore bien des graviers. Moins d'anomalies, des règles moins compliquées soulageraient d'autant notre mémoire et le travail de nos enfants. Quelques légères retouches faites d'une main respectueuse, quelques simplifications dans le vocabulaire, un peu plus de bon sens dans la syntaxe, voilà ce qui serait accueilli comme un bienfait; voilà ce qui satisferait les esprits modernes, lesquels, au fond, admettent qu'il y a quelque chose à faire, mais qui n'osent pas commencer les réparations à cet immense édifice."

L'hésitation de ceux-là, après tout, n'est que sage; ils seraient débordés le lendemain. Derrière les bons ouvriers accourrait la foule des "gâcheurs". Il vaut donc bien mieux ne pas risquer de jeter dans notre beau français un trouble irréparable, sous prétexte d'en rendre l'abord plus facile à des Irlandais ou à des Chinois, ou d'épargner un effort de mémoire à nos enfants.

Parbleu! nous avons appris l'orthographe, nous autres, les pères. Nous l'avons souvent maudite et maudit avec elle les règles de la grammaire. Ah! oui, l'étude des participes a été rude! Labiche avait bien raison de dire: "On ne sait par quel bout les prendre; tantôt ils s'accordent, tantôt ils ne s'accordent pas. Quels fichus caractères!" Mais, enfin, nous en avons triomphé, des participes; nous avons appris à les accorder quand il faut. Nos enfants l'apprendront comme nous.

La conserve de sardines.

UNE INDUSTRIE FRANÇAISE QUI EST EN SOUFFRANCE.

On lit, dans le *Journal des Débats*, du 18 janvier:

L'importante industrie de conserve de sardines, qui s'exerce sur une grande partie des côtes françaises de l'océan Atlantique, est en souffrance depuis quelques années. Si les grandes usines de Nantes sont toujours prospères, il n'en est pas de même des nombreux industriels dont les établissements sont éparpillés le long des côtes du Morbihan et du Finistère. L'impossibilité où se trouvent ces derniers d'apporter à leur outillage les améliorations et les perfectionnements nécessaires pour lutter contre la concurrence, la nécessité où ils sont de recourir à de nombreux intermédiaires, deviennent pour eux des causes de ruine.

Or, il y a quelque temps, des démarches ont été faites par MM. Château, ingénieur à Paris, et Silvain, armateur, auprès des grands fabricants de conserves de sardines de Nantes et des petits fabricants des côtes de Bretagne en vue d'acquérir leurs établissements au nom d'un syndicat ou d'une Compagnie, dont ils n'ont pas fait connaître la composition, et qui se propose l'exploitation générale de l'industrie des conserves de sardines.

Immédiatement, les personnes intéressées au maintien de l'état de choses actuel se sont émues et plusieurs journaux de Nantes se sont fait l'écho de leurs protestations.

"Quel est ce syndicat mystérieux qui cherche à accaparer le monopole de la fabrication des conserves à Nantes?" s'est écrié l'un d'eux. Et le même journal ajoute: "Ce syndicat serait composé de spéculateurs anglo-saxons, plus saxons qu'anglais et ce serait, en réalité, une association allemande qui chercherait à mettre la main à un prix même élevé sur l'excellente marque nantaise."

Ce qui conduit ce journal à une semblable conclusion, c'est que l'un des deux agents, M. Silvain, posséderait à Hambourg une succursale d'affrètement et que, quand les agents demandaient à un industriel combien il estimait la valeur de son établissement, "ces messieurs constataient l'adhésion de la maison à leur proposition et inscrivaient, sans en rien rabattre, le chiffre qui leur était fixé."

Un autre journal nantais, moins défavorable aux projets du syndicat, dit que la Société, qui ne pourra se constituer, si les pourparlers aboutissent, que du 13 au 20 janvier, serait formée au capital d'environ 36 millions. Le chiffre destiné à solder les fabriques nantaises achetées serait d'environ 8 millions. Le siège social demeurerait fixé à Nantes où se fabriqueraient les boîtes. On ferait entrer dans le conseil d'administration un amiral français, dont la présence "prouverait aux pêcheurs qu'ils ne sont et ne seront pas sacrifiés".

Quoi qu'il en soit, la nouvelle qu'un "syndicat allemand" allait acquérir toutes les usines à sardines et instituer un monopole, a provoqué un certain émoi dans la région, et MM. Château et Silvain ont cru devoir écrire au premier journal pour affirmer qu'ils ne représentaient pas des "intérêts allemands", sans donner toutefois, aucune explication sur l'organisation et le fonctionnement de leur Société.

Si nous en croyons un journal de Lorient qui, de même que toutes les feuilles locales, s'occupe de la question, "l'heureuse solution de cette affaire aurait pour résultat le relèvement d'une industrie qui était gravement menacée et à laquelle elle rendrait sa prospérité d'autrefois". Ce journal déclare que le maintien de l'état de choses actuel "jetterait dans la misère, dans un temps plus ou moins rapproché, plus de 25,000 pêcheurs et près de 100,000 personnes, ouvriers, manœuvres, femmes et enfants."

Entre des opinions si diverses, il n'est pas aisé de choisir. Nous avons tenu simplement à faire connaître à nos lecteurs une situation qui préoccupe vivement les populations du littoral de l'océan Atlantique.

ALLEMAGNE.—LES ÉLECTIONS DU 20 COURANT.—LES SOCIALISTES.—RÉQUISITOIRE LOGIQUE ET SERRÉ.—L'Allemagne est en pleine agitation électorale. Au bénéfice des immunités temporaires dont la liberté de discussion jouit, en ce moment, dans l'empire, M. Singer, qui est expulsé de Berlin, a pu y rentrer et y présider une réunion de plus de 3,000 de ses amis. Son discours a été un réquisitoire logique et serré contre le régime actuel. "La majorité du cartel —a-t-il dit—a servi à opprimer les pauvres en faveur des riches, à supprimer toutes les libertés, à élever les impôts douaniers de telle façon, que l'alimentation des classes ouvrières a renchéri dans des proportions inouïes." Il a ensuite critiqué la loi sur les invalides du travail "loi qui donne, en réalité, aux prolétaires, des cailloux au lieu de pain." Les socialistes comptent, cette fois, sur un triomphe éclatant, quoique relatif. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, ou se remplit, suivant la variante de Figaro. Dans l'espèce, c'est tout un.

LA VÉNÉRABLE MÈRE EMILIE DE RODAT.—Après Jeanne d'Arc, voici une autre Française dont le nom semble devoir être inscrit au livre des saintes. Nous voulons parler de la vénérable Mère Emilie de Rodat, fondatrice des religieuses de la Sainte-Famille, à Villefranche-de-Rouergue.

Les dernières nouvelles de Rome annoncent que le tribunal des auditeurs de Rote a présenté une sentence favorable à la validité des procès canoniques engagés pour la béatification de la fondatrice des religieuses que nous venons de mentionner.

Avez-vous des maux de tête?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE,

Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. CRABB, Oakville, comté Napa, Californie. PURETÉ ABSOLUE GARANTIE. PH. FORGET, 150 rue Royale, près St-Pierre.

21mars—

Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 3 février 1890.—A l'élection annuelle par les actionnaires de cette compagnie, tenue le 2 décembre dernier, les personnes suivantes ont été désignées pour composer la Direction de 1890:

H. GALLY,	GEO H. DUNBAR,
M. SCHWABACHER,	I. HERNSHEIM,
E. MILLIKEN,	E. BELTRAN,
ADOLPH MEYER,	E. K. CONVERSE,
D. A. S. VAUGHT,	J. J. GRAGARD,
T. J. WOODWARD,	FRANK RODER,
WILLIAM MEHLE,	FRANK BARKER,
LOUIS BUSH,	SAM DELGADO,
G. P. HARRISON,	CHS HOLLOWAY,
F. G. ERNST,	JOS SCHWARTZ,
J. H. MENGE,	P. CAPDEVIELLE,
LÉON JOUBERT,	J. F. SIMPSON,
ERNEST MILTENBERGER.	

Et à une réunion du Conseil de direction tenue ce jour, M. ERNEST MILTENBERGER a été réélu à l'unanimité Président, M. H. GALLY Vice-Président et M. SCOTT McGEHEE Secrétaire.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

5 fév—7t

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.

"Consultations gratuites."

18 déc—1an

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans.

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

Gazoline. Gazoline.

Nous offrons notre meilleure qualité au plus bas prix. Aussi notre SAFETY OIL, parfaitement pure ainsi que le GRAND OIL HEATER.

Septoline and Safety Oil Company

19 janv—2em 15 rue Dauphine

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY OF NEW-ORLEANS.

(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)

Bureau: No 49 rue du Camp.

QUINZIÈME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

Cette Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1889:

Primes reçues pour risques d'incendie		$86,007 46
Ajoutez: primes non expirées pour 1887	$21,907 61	
Sauvetage et profits et pertes	1,689 29	23,596 90
		$109,604 36
A déduire:		
Pertes par les incendies	$33,354 13	
Réassurances	7,509 40	
Primes remboursées	5,709 69	
Commission et courtage	3,346 29	
Dépenses, générales, moins escompte et intérêt	16,156 49	66,076 00
		$43,528 36
Réservé pour pertes non ajustées		925 00
Intérêt payé le 1er juillet 1889		7,486 70
Intérêt et dividendes déclarés ce jour		11,332 54
Réservé pour primes non acquises pour 1889		20,006 67
Au fonds de réserve		3,777 45
		$43,528 36

ACTIF.

Billets d'actions pour capital	$1,953 05
Prêts sur dépôts de titres (collatérals) et hypothèques	166,287 02
Billets à recevoir	2,040 83
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et comptant	47,017 01
Primes en cours de collection	42,722 54
Meubles de bureau et accessoires	4,908 58
	$279,929 03

PASSIF.

Capital-actions	$150,000 00
Réservé pour pertes non échues	925 00
Réservé pour primes non acquises pour 1889	20,006 67
Intérêt et dividendes, fonds de réserve et surplus	108,997 36
	$279,929 03

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment par devant moi, ce 22e jour de janvier 1890.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 22 janvier, 1890.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi qu'un dividende extra de DEUX ET DEMI POUR CENT.

I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. BIERHORST,	PETER BLAISE,
T. PRUDHOMME,	JNO. FITZPATRICK,
O. TAYLOR GAUCHE,	A. H. SEWARD,
P. DOERR,	A. H. ISAACSON,
JACOB SCHOEN,	H. ELLERMAN,
I. N. MARKS,	I. H. SCHIERMANN,
JNO. EVERETT,	W. MARKS,
OTTO THOMAN,	P. EGAN,
A. A. MAGINNIS,	GEO. ZETZMANN.

28 janv—tous les Dim—1 mois

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE CONTI, 84.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er janvier 1890

Liste de publication.

Armanton-Cloe, Pierre	Girard
Abadie	Gurlie, Claude François
Barbezat, Jean Elisée (ses héritiers)	Hondet, Lucien
Belt, Louis	Laporte, Antoine
Cantois, L	Le Maire, Pierre Louis et Raymond
Cayot, Jacques	Lopez, Henry (époux)
Chartre, Lucien	Marchadie, Eugène
Danzat - Brochard (époux)	Nargassans, Jean (époux)
De la Touche, Victor Armand	Paragné, Lasplace Jean
Dupuy, Félix	Reingart, Benjamin
Elissal le	Roussand, Hippolyte
Fancini, Lucien	Jean Paul
Faraldo	Schwartz, François Joseph
Francée, Romain	Villette, Anatole Florent
Francoicki, Jean-Baptiste	
F ourcade	

LETTRES.

Cahen, Mathilde de Guippeville	Dambielle, Pascal
	Mlle Gauthier Irma
Langlois Alexandre	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er janvier 1890.

Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

A. M. & J. SOLARI,

COIN ROYALE ET DOUANE,

—IMPORTATEURS DE—

Epiceries et Comestibles de Choix

Pour familles, Vins et Liqueurs.

L. ROEDERER, CHAMPAGNE, (CARTE BLANCHE (Vin généreux.) GRAND VIN SEC (Très sec.)

J. L. DURET & CO., Huile d'Olive (CETTE HUILE est garantie Pure et de la meilleure qualité entre toutes.

Avant d'acheter, veuillez venir examiner notre stock; vous vous convaincrez que c'est le **plus beau et le plus considérable dans le Sud**, et que tout se vend chez nous à des prix extrêmement raisonnables.

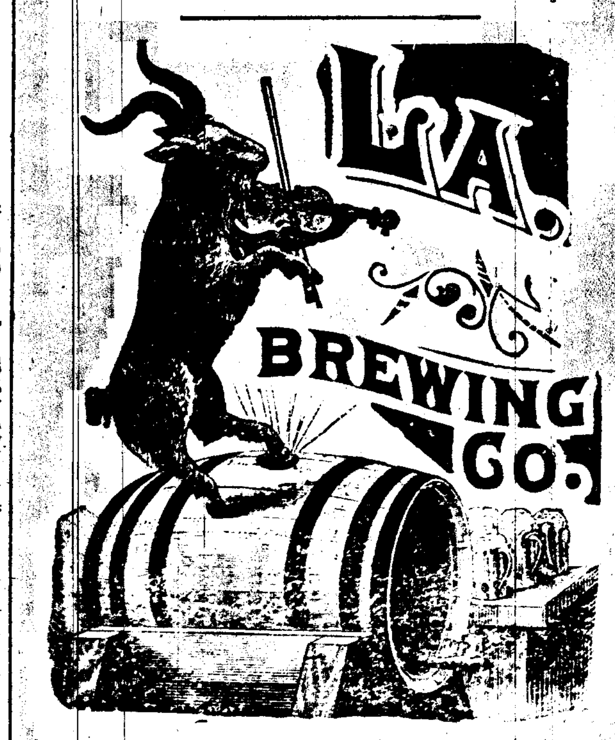
Tous nos articles sont garantis. Nous ne demandons rien pour l'empaquetage ni le charroi.

7 fév—1m—dim mard vend

DEMAIN

—ET—

LES JOURS SUIVANTS



BOCK BEER

Josh Lipman, Jules Météye, W. E. Robinson.

—AVEC—

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE

DIAMANTS.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphirs.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

20 mai—1anPP

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 89—1an

Changement de local! Changement de local!

ELKIN & CIE.,

VIENNENT DE TRANSFERER LEUR MAGASIN DU

No 98 DE LA RUE DU CANAL

Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL, TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec.

Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.

26 oct—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Newton Buckner, Chairman; Rudolph Wurtz, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

14 sept. '89—1an

C. LAZARD & Cie

20 ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mar ven

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices	$986,351 74
Total de l'actif	1,078,476 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs ni courtiers; la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps, s'assurer toutes les garanties nécessaires.

JAS. I. DAY, Président.
L. M. FINLEY, Vice-Président.
R. CARPENTER, Secrétaire.

24 janv—1m

CHOCOLAT MENIER

30 MILLIONS DE LIVRES CONSOMMÉES PAR AN

EXPOSITION DE PARIS DE 1889

3 GRANDS PRIX 5 MÉDAILLES D'OR

POURQUOI? PARCE QUE DE TOUS LES CHOCOLATS Il est le plus pur et le meilleur.

DEMANDEZ L'ENVELOPPE JAUNE

EN VENTE PARTOUT

MAISON A NEW-YORK: UNION SQUARE.

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences:

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC.

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés

3 nov—1an.

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.

1 jan—1 an

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

MME VEUVE DAVID BIDWELL, Propriétaire et directrice.

A. Roig ... Administrateur-Gérant

Jeudi, Vendredi, Samedi matinée et le soir.

La soubrette favorite du public

MATTIE VICKERS,

Paraîtra dans la comédie qui a ravi la Nouvelle-Orléans, intitulée

JACQUINE,

Or, Life Behind the Scenes.

Nouvelles Chansons, Danses, Spécialités.

Dimanche, 9 février—Ferguson & Mack dans McCarthy's Mishaps.

6 fév—

Académie de Musique de Bidwell.

Mme Vve David Bidwell, Propriétaire et Directrice.

A. Roig, Administrateur-Gérant.

Commençant Dimanche, 9 Février 1890.

Matinées Mercredi et Samedi.

O'NEILL MONTE CRISTO

Le grand ouvrage de Dumas—Nouveaux décors—Effets de scène réels—Brillant personnel.

Dimanche, 16 février—Fanny Davenport "La Tosca."

4 fév—1t

Vingt-Sixième Saengerfest

—DU—

North American SAENGER BUND

Le bureau pour la vente des SIEGES RESERVES sera ouvert au SAENGER HALLE, vis-à-vis du Leo Circle, DIMANCHE, LUNDI et MARDI, 9, 10 et 11 février, de 9 heures a. m. à 4 heures p. m. Les jours de concerts, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI et SAMEDI, du 12 au 15 février, de 10 a. m. à 10 p. m.

Sièges pour les concerts du soir dans les sections A et G, $1 50; tous les autres sièges $1. Sièges pour les matinées, sections A et G, $1; tous les autres sièges, $2.

Toutes les souscriptions arriérées doivent être réglées vers Samedi après-midi, 8 février, et les souscripteurs viendront chercher leur tickets jusqu'au soir, LUNDI, 11 février à la Compagnie d'Assurance des Pompiers, 49 rue du Camp.

Les tickets de saison donnant droit à l'acheteur à deux sièges par concert, peuvent être obtenus pour $25 à la Compagnie d'Assurance des Pompiers et au bureau.

Par ordre du Bureau Central,
LOUIS LEONHARD, Secrétaire aux Finances.

6 fév—1t

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

FRÉDÉRIC MAUGÉ ... Administrateur gérant.

A la matinée des dames samedi à midi

FAUST.

Avec MM. Guille, Geoffray et Mmes Dargy et Vaguet.

Samedi soir 8 février à 7:30 heures

42me soirée fashionable de souscription. Au bénéfice de M. Balleroy, baryton,

LE TROUVÈRE.

Avec MM. Mary, Balleroy et Mmes Dauriac et Leavington.

A la matinée populaire dimanche à midi.

LA MASCOTTE.

Pippo, M. Maugé, Bettina, Mlle Valgalier.

Dimanche soir, 9 février à 8 heures,

LE ROI D'YS.

Lundi soir, 10 février—Représentation extra au bénéfice de Mlle Lelia Rossi, 1ère danseuse noble—Aïda.

7 fév—1t

GRAND OPERA HOUSE.

H. Greenwall & Son ... Locataires et Directeurs

Ce soir et tous les soirs cette semaine.

Matinées Mercredi et Samedi.

La première organisation de comédie voyageante,

ARTHUR REHAN'S COMPANY,

Dans le succès de la comédie des deux Continents,

SURPRISES OF DIVORCE;

Or, Lottery of Love.

Du Théâtre de Daly, New-York.

Dimanche, 9 février—Fairies Well.

4 fév—

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES

Une semaine commençant Jeudi 6 février. Le début en cette ville de la merveilleuse troupe de singes savants de Mme Galetti et les oiseaux et perroquets savants connus du monde entier de Giacoma Galetti. Valant dix fois le prix d'admission seulement pour voir ces curiosités, sans compter Mme Zeldo, la charmeuse de serpents, Chas. P. Blatt, le fameux attrapeur de boulets de canon. Les lions, chameaux savants, etc. Théâtre: Une grande troupe de vaudeville.

6 fév—

PIANOS

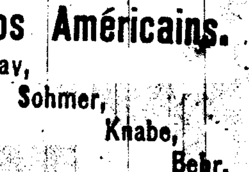
—DE—

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald Co., Limited,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seuls agents pour tous les meilleurs

Pianos Américains.

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer, Mehling et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,

NOUVELLE-ORLEANS.

1er oct 89—1an

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc—1 an

E. CARDES, PRES'T. W. W. GIRAULT, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

18 juil—1an—dim mardi vend

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 FEVRIER—CLASSE No 131

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
36	33	11	49	1	43	8	66	56	70	12	18	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 6 février 1890—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.

☞ Les plaies de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

Leçons de Français et de Piano.

Un Professeur, parlant le français et l'anglais, offre ses services pour l'enseignement du français et du Piano, au prix de trois piastres par mois. Il peut aussi disposer de quelques heures. Adresser les demandes à Mlle V. L., Bureau de l'Abeille.